



PIERRE RIVEREAU

FOI ET SCIENCE

Si l'on a souvent opposé la démarche scientifique de la démarche religieuse, tout au long de l'Histoire, des hommes ont su incarner sans confusion cette double approche du vrai : des personnalités célèbres comme Pascal, Teilhard de Chardin, l'abbé Lemaître inventeur du big-bang, d'autres moins connus comme le macairois Pierre Rivereau.

Pierre Rivereau naquit à St Macaire en 1861 de deux familles de cordonniers. La famille de sa mère, Virginie Cotten- ceau donnera une lignée de cordonniers bien connue sur la commune. Aîné du couple, il était de nature chétive. Bon élève il poursuivit sa scolarité au collège de Beaupréau. Là en classe de 3^e, il se prit d'engouement pour les mathématiques à tel point que ses camarades le surnommèrent **"Le chiffre"**.

Après avoir été ordonné prêtre en 1877, il rattrapa en deux ans ses lacunes en mathématiques pour passer sa licence habituellement passée en quatre ans. Il fut reçu premier sur quatre-vingts candidats. Mais ses efforts nuisirent à sa santé et ses supérieurs prirent la décision de le renvoyer dans son cher pays des Mauges enseigner au

collège de Beaupréau. Là il put cultiver ses dons multiples : mécanique des horloges, serrurerie, forge, pratique de l'accordéon et de l'orgue. Les chiffres et les équations n'avaient pas tout à fait été oubliés grâce à l'apport de revues scientifiques françaises et allemandes.

**"PIERRE RIVEREAU,
DE CORDONNIER À
DOYEN"**

Sa santé rétablie et ses connaissances dépassant celles de ses confrères, il fut envoyé à Paris auprès de M. Appel doyen de la faculté des sciences.

Celui-ci lui proposa de travailler sur : "les invariants des équations différentielles" Neuf mois après, il présentait déjà sa thèse de doctorat.

Nommé professeur à l'université catholique d'Angers puis doyen des sciences à 34 ans, il participa à la fondation de l'école d'agriculture. Lorsqu'un enseignant de

minéralogie manqua, il s'intéressa aux roches et à leurs études par microscope polarisant combiné à la photographie. D'un caractère enjoué malgré des crises migraineuses qui le laissait épuisé, il aimait plaisanter et rendre service à ses amis par son habileté manuelle.

Son état de santé empirant, il accepta sereinement une opération de la dernière chance mais il mourut quelques jours plus tard. À noter que c'est son jeune frère Jules, lui aussi cordonnier, qui relança victorieusement avec René Mary, la Société Anonyme de Chaussures en 1898.

Texte :
**Pierre Devèche pour l'association
Mémoires macairoises**

Illustrations :
© Bibliothèque de l'UCO